

treprendre, font paroître sur leurs remparts beaucoup plus de soldats qu'ils n'en ont en effet. Qu'on parcoure tout les états, tous les corps du roïaume; qu'on interroge tous les individus qui les composent; sur mille & dix mille peut-être on n'en trouvera pas quatre qui osent se dire athées déterminés, & qui en veuillent soutenir le personnage. On n'en trouvera peut-être aucun qui soit si perdu, qu'il ne veuille entendre aucune raison; si insensible & si endurci, qu'il ne soit plus touché de rien; si préoccupé, si convaincu, si pénétré de ses erreurs, & en même tems si habile à les défendre, qu'il ne se trouve embarrassé, & qu'il ne demeure souvent muet aux attaques qui lui seront livrées; si constamment aveugle & sourd, qu'il n'ouvre enfin l'oreille & les yeux, du moins au lit de la mort, & dans ces derniers momens où les germes des principes religieux qui ont disparu, étouffés sous les épines des passions, reparoissent pour l'ordinaire.

On peut partager le monde en quatre classes; la première des vrais chrétiens; la seconde des demi-chrétiens; la troisième des personnes qui sans faire presque aucun exercice de Christianisme, seroient cependant très-fâchés de passer pour gens sans religion, sans Dieu; la quatrième & l'infiniment petite, des athées réels, ou foi-disant tels. On charge donc le tableau de nos maux, & on enfle le rôle de nos malades, en exagérant leur état, quand on veut nous persuader